

Louis Poncet : KBL 38 226

1

Nous voulons vous raconter une partie de la vie de Louis Poncet qui habite près de chez nous. Il a connu un événement tragique pendant la seconde guerre mondiale. Il a été déporté dans un camp de concentration (celui de Buchenwald) et il en est sorti vivant. Nous avons été touché par son histoire , de plus en se renseignant sur lui, on s'est aperçu qu'il est décédé l'année de notre naissance, en 2015. Louis est né le 31 mars 1925 au Béliu dans le Doubs près de la ville de Morteau et il est mort en février 2015.

Louis estimait qu'il était essentiel de transmettre aux générations futures la mémoire des camps de concentration, afin que les horreurs du passé ne tombent pas dans l'oubli et que de telles atrocités ne se reproduisent jamais.

En tant qu'élèves de dix ans, nous avons à cœur de transmettre cette tragédie, afin de préserver la mémoire des événements passés et d'éviter qu'ils ne soient oubliés.

2

Quand la guerre a commencé Louis avait 14 ans . En 1942, il avait 17 ans, il est rentré dans le maquis des Fournets rejoindre son grand frère Roger dans la résistance. En septembre 1943 , Roger et lui décident de rejoindre le général Isembart et de rallier les forces françaises à Alger. Ils décident de passer par Toulon pour traverser en bateau mais ils changent d'avis et décident finalement de passer par la frontière espagnole. Ils pensent que c'est moins risqué .Mais malheureusement ils sont arrêtés par la Gestapo sur dénonciation d'une cousine à Collioure en octobre 43. (Louis n'a jamais révélé le nom de cette cousine). Ils sont transférés à Compiègne et en décembre ils partent pour le camp de Buchenwald en Allemagne dans le convoi des 38000. Il est arrivé par une nuit glaciale. Un ami de Louis Poncet écrit : **« Quand nous avons débarqué à la gare de Buchenwald vers les 3 heures du matin, par 15° sous zéro, torse nu et pieds nu dans la neige, il a fallu marcher jusqu'au camp sur une route qui avait été sablée, puis supporter plusieurs heure d'attente dehors... »**

3

Louis Poncet n'a pas eu la vie facile au camp de Buchenwald dans le block 34. Les prisonniers avaient des conditions de vie extrêmement dur surtout l'hiver. Les allemands aimaient les voir souffrir du froid. L'hiver , les température pouvaient descendre beaucoup. Les prisonniers avaient des habits qui n'étaient pas adaptés : une chemise sans bouton, un caleçon, un pull très léger, un pantalon, une vieille veste, une casquette fripée et des sabots . Beaucoup grelottaient sans arrêt.

il se levait vers les 5h pour l'appel du matin sur la grande place. Il devait se ranger 5 par 5 et il était interdit de s'asseoir. Après l'appel on leur donnait un peu de nourriture pour toute la journée.

Les allemands leur donnaient:

- 1 litre de soupe très claire
- 200g de pain
- 8g de margarine
- Parfois une tranche de saucisson
- une eau chaude appelé café

Louis et les prisonniers avaient toujours atrocement faim. Si on compare avec le repas d'un chien SS, les chiens étaient mieux nourris que les prisonniers. Le repas d'un chien coûtait 3 marks alors que celui d'un prisonnier valait 1 mark.

Il travaillait une douzaine d'heures par jour : le travail était extrêmement dur. Les prisonniers souffraient beaucoup et pouvaient mourir d'épuisement. Louis était souvent affecté au kommando de terrassement ou de la carrière . On lui distribuait une pelle et une pioche et il devait creuser pour déraciner des souches d'arbres ou il devait porter de gros blocs de pierre destinés à monter des murs. On peut lire dans le livre « Block 34 » : « Les coups de triques des SS pleuvent pour un oui et un non. On ne sait pas pourquoi, sans doute par plaisir . »

L'appel du soir. Il pouvait durer 5 à 6 heures quel que soit le temps (pluie, vent, gelée ou neige). Louis a vu plusieurs camarades mourir dans les rangs.

4

Dans le Block 34, malgré toutes les souffrances, il y avait beaucoup d'entraide et d'amitié entre les prisonniers. C'est grâce à cette solidarité que certains ont réussi à survivre jusqu'à la libération.

Les prisonniers partageaient entre eux le peu de nourriture qu'ils avaient, comme leurs petites rations ou les colis envoyés par leur famille.

Étienne Bouquet, un ami de Louis, raconte :

« Je le trouve (Louis Poncet) sous des couvertures, à moitié inconscient. C'est tout juste s'il me reconnaît. Je le stimule un peu et lui tends une portion de pain que j'avais ramenée du revier. (...) Il a fallu que je me fâche pour lui faire avaler quelques bouchées de pain. J'ai passé ma journée avec lui et, le soir, je lui ai fait avaler sa soupe. »

« Les privilégiés qui en recevaient se groupaient à 3 ou 4 et partageaient leurs colis. (...) Certains camarades partageaient volontiers. C'était le cas de mon copain Poncet qui m'en faisait profiter. Un jour, Grimeau eut l'idée d'organiser la solidarité. Cela consistait à prélever une partie des colis pour la redistribuer à ceux qui ne recevaient rien. »

Les plus forts aidaient les plus faibles à tenir debout pendant les appels ou à obtenir des tâches un peu moins difficiles. Certains échangeaient leurs vêtements et leurs chaussures pour aider ceux qui en avaient le plus besoin à survivre.

Les prisonniers solidaires avaient un seul but : tenir bon jusqu'à leur libération.

Au Block 34 de Buchenwald, ils étaient comme une grande famille qui s'entraidait pour lutter contre l'horreur et survivre dans des conditions terribles. Grâce à cette union, ils ont pu s'organiser en secret. Quand les Alliés sont arrivés en avril 1945, les prisonniers ont trouvé la force de se révolter et ont libéré le camp eux-mêmes, juste avant que les soldats américains n'arrivent.

Malheureusement, Louis n'était pas là au moment de la libération de Buchenwald.

5

L'après-midi du 7 avril 1945, Louis fut pris dans une rafle au petit camp avec 5090 détenus ; dirigés sur la place d'appel, ils sont amenés jusqu'à Weimar.

« Arrivés en gare de Weimar, écrit Louis Poncet, nous sommes embarqués dans des wagons pour la plupart découverts, on nous donne un pain de 800 g, c'est toute la nourriture que nous aurons durant ces 20 jours de cauchemar. Nos gardiens SS nous préviennent que nous partons pour une destination inconnue, et que tous les déportés seront exterminés avant notre libération par nos amis alliés. Notre désespoir était grand, car nous savions qu'ils arriveraient à mener à bien leur funeste entreprise. »

Après ce terrible voyage que les gardiens désignèrent comme « train de la mort », Louis était encore en vie, mais dans quel état ?

Sur 5090 déportés qui ont embarqué dans ce train seulement 816 arrivent vivants. Ce convoi est arrivé à Dachau (un autre camp de la mort) le 28 avril 1945. Les survivants étaient dans un état déplorable : Louis ressemblait à un mort vivant . D'ailleurs un mois plus tard il ne resta plus que 400 survivants.

6

Louis a été libéré à Dachau le 29 avril 1945. Il a écrit : **« Je me trouve à l'état de moribond, aussi il me reste, de ce jour, aucun souvenir précis, si ce n'est, vaguement, un uniforme de l'armée de nos libérateurs se penchant sur moi. Je n'eus même pas cet enthousiasme, cette joie que j'aurais dû éprouver : cette joie demandait de la force pour l'exprimer et je n'avais plus cette force. »**

À seulement 20 ans, il ne pesait plus que 25 kg. Il était si maigre qu'il ressemblait à un squelette. Il était trop faible pour être déplacé, alors il a été soigné sur place, dans le camp de Dachau, jusqu'au 15 mai. Ensuite, il a été envoyé à Mainau (lac de Constance) en Forêt-Noire pour être opéré.

Ce n'est que le 16 juin 1945 qu'il a enfin pu rentrer chez lui, à Morteau, où il a retrouvé toute sa famille et sa fiancée.

Son frère Roger, qui avait été arrêté et déporté avec lui à Buchenwald, était rentré quelques semaines avant. Louis n'avait plus eu aucune nouvelle de lui depuis janvier 1944.

7

Devenu conseiller municipal à Morteau dans les années 70, il a accepté après 3 nuits de réflexion de prendre en charge le projet de jumelage avec la ville de Vohrenbach. Il s'en est occupé pendant 12 ans .

Les 2 villes ont fêté le 50ème anniversaire de leur jumelage en juin 2023. Ce jumelage est un symbole fort de ce qui est aujourd'hui l'amitié franco-allemande.

Louis n'hésitait jamais à raconter son passé de déporté aux jeunes générations et il disait toujours :

« pardonner mais ne jamais oublier »

Nous avons été très touchés par son comportement et qui nous a fait réfléchir sur le pardon et sur la solidarité.